

Emission : 22 octobre 2007

Fondation pour la recherche médicale 1947-2007



11 07 017

Premier Jour

➡ VENTE ANTICIPÉE

À Paris

Le samedi 20 octobre 2007 de 10h à 18h. Un bureau de poste temporaire sera ouvert à la Fondation pour la Recherche Médicale, 54 RUE DE VARENNE, 75007 PARIS.

À Montpellier (Hérault)

Le samedi 20 octobre 2007 (horaires non communiqués). Un bureau de poste temporaire sera ouvert à l'Opéra Comédie, 11 BD VICTOR HUGO, 34000 MONTPELLIER.

À Lille (Nord)

Le samedi 20 octobre 2007 de 9h à 18h. Un bureau de poste temporaire sera ouvert à la Chambre de Commerce et d'Industrie, Salle Descamps, 5 BD CARNOT, 59000 LILLE.

À Maizières-les-Metz (Moselle) (sans mention Premier Jour)

Le samedi 20 de 10h à 17h et le dimanche 21 octobre 2007 de 10h30 à 16h30. Un bureau de poste temporaire sera ouvert à la salle des Fêtes, 13 RUE DU 4 SEPTEMBRE, 57280 MAZIÈRES-LES-METZ. En vente dans tous les bureaux de poste à partir du 22 octobre 2007, par correspondance et sur le site de La Poste www.laposte.fr/timbres



Conçu par Valérie Besser.
Oblitération disponible sur place.
Timbre à date 32 mm "Premier Jour".

Informations techniques

Création et mise en page de :

Valérie Besser

Imprimé en :

héliogravure

Couleurs :

bleu, vert, blanc, jaune, orange, rouge

Format :

horizontal 35 x 26
40 x 30 dentelures comprises
48 timbres à la feuille

Valeur faciale :

0,54 €

Vitale, la Fondation pour la recherche médicale

**LA PREMIÈRE FONDATION PRIVÉE D'AIDE À LA RECHERCHE MÉDICALE SOUFFLE SES SOIXANTE BOUGIES.
PEU CONNU DU GRAND PUBLIC, ELLE JOUE POURTANT UN RÔLE D'IMPULSION DANS LA LUTTE
CONTRE LES MAUX PRÉSENTS ET FUTURS.**



Aujourd'hui, maladies cardio-vasculaires, sida, cancer ; demain, maladies du vieillissement, thérapies géniques, exploration du cerveau, la Fondation pour la recherche médicale est sur tous les fronts et aux premières loges : "La moitié des post-doctorants de l'Inserm sont financés par la Fondation", écrit Michèle Finidori, directrice scientifique de la Fondation, dans le rapport d'activité 2006. Un chiffre qui souligne le poids de l'institution dans la recherche et en particulier pour les jeunes chercheurs. Car les combats de demain se déclinent aujourd'hui. Depuis sa création en 1947, elle n'a cessé d'affiner et de diversifier ses dons. Elle est avant tout force de soutien et d'impulsion pour les laboratoires et autres centres de recherches sur les problématiques du futur. Ainsi sur les 30 millions d'euros de dons annuels, 35 % sont affectés à la neurologie et la psychiatrie et près de 20 % à la cancérologie. À l'heure où la recherche française peine et doute d'elle-même, la Fondation pour la recherche médicale apporte souvent une bouffée d'oxygène aux jeunes chercheurs et veut empêcher leur départ vers l'étranger. Son histoire, audacieuse, commence après la guerre.

Pour une révolution médicale

Au sortir de la Seconde guerre mondiale, la recherche française souffre d'un énorme retard. Les Français, encore fiers de l'héritage de Laennec ou Claude Bernard, sont d'excellents praticiens mais ils agissent seuls dans leur discipline et dans leur hôpital. À l'inverse, en Europe ou aux États-Unis, la recherche médicale se fait dans des laboratoires, hors des hôpitaux. Chimistes, bientôt biochimistes, physiologistes apportent un regard neuf sur des pathologies non résolues. La prise de conscience de ce retard est progressive, quelques jeunes médecins audacieux lancent plusieurs initiatives pour débloquer la situation. Parmi eux, Jean Bernard, qui a identifié et guéri la leucémie, et Jean Hamburger, auteur de la première greffe de rein. En 1947, bien avant les découvertes qui les rendront célèbres, ils décident de créer l'Association pour le développement de la recherche médicale française, future Fondation éponyme. Jean Hamburger, dans une interview, souligne que "le but de la création de la Fondation pour la recherche médicale était moins de récolter des



fonds que de faire comprendre l'importance du développement de la recherche pour la médecine... Cette entreprise de mécénat a fait réagir le gouvernement qui a estimé qu'on ne pouvait pas laisser seulement le privé s'en occuper". L'association se révèle un aiguillon, un poisson-pilote à l'avant-garde de la réflexion scientifique. Elle ne renie pas ce rôle, quand elle devient fondation, en 1962, ni quand vient la reconnaissance officielle d'utilité publique en 1965.

Ouverte et collégiale

La Fondation pour la recherche médicale définit les priorités futures, au sein d'un comité et d'un conseil scientifiques, et crée des programmes spécifiques. Le plus important d'entre eux, appelé "Excellence biomédicale", porte sur toutes les pathologies et vise à aider les chercheurs et en particulier les plus jeunes. Le conseil scientifique, qui examine les dossiers de candidatures déposés par des chercheurs ou par des équipes, se compose de trente membres, tous médecins et scientifiques reconnus et en activité. À côté des hommes, la Fondation est principalement tournée vers l'équipement. Denis Le Squer, président du directoire de la Fondation rappelle que "les programmes de recherche médicale coûtent en moyenne dix fois plus cher aujourd'hui qu'il y a dix ans". Au final, détaille Joëlle Finidori, "40 % de notre aide vont aux chercheurs et 60 % à des acquisitions, renouvellements de matériels à des équipes déjà en activité".

On estime aujourd'hui que la recherche médicale est financée à 30 % par des fonds privés. Première d'entre eux, la Fondation reçoit des dons de plus de 300 000 particuliers par an, auxquels viennent s'ajouter ceux de grandes entreprises comme Danone, BNP-Paribas, TF1 ou GO Sport. Paradoxalement, la Fondation reste méconnue du grand public. "Nous ne travaillons pas sur des pathologies spécifiques comme Alzheimer. La Fondation a plutôt un rôle d'aiguillon dans tous les domaines émergents de la recherche", explique Joëlle Finidori. La maison mère abrite d'autres fondations qui, elles, ont des vocations spécifiques comme la Fondation Autisme ou l'IFRAD, celle sur la maladie d'Alzheimer. Ne pouvant se reposer sur les seuls dons spontanés, la Fondation organise des manifestations de



soutien : soirées avec le Cirque Jean Richard ou encore appels directs au don par des célébrités comme l'acteur Thierry Lhermitte. Il semble qu'elle ait maintenant la volonté de s'afficher davantage, notamment par le biais de ses comités régionaux, présents partout en France. Après tout, une fondation privée qui finance le tiers de la recherche médicale, il faut que cela se sache. ☐



La recherche à pas de géants

SELON JEAN BERNARD, FONDATEUR DE LA FONDATION (DISCOURS POUR LES 20 ANS DE L'INSERM).

"L'hématologue de 1950 était un artiste, qui classait les anémies selon les nuances de la pâleur, albâtre, tirant sur le jaune, tirant sur le vert. L'hématologue de 1984 est un physiologiste, qui cherche d'abord à comprendre le mécanisme de l'anémie et s'il y a insuffisance de construction, excès de destruction ou dégradation des globules rouges. [...] Le neuropsychiatre de 1950 était un orateur qui alliait brillamment métaphysique, analyse, éloquence. Le neuropsychiatre de 1984 est tout à la fois : un physicien, un chimiste, un anatomiste, maîtrisant des millions et des millions de synapses, progressant remarquablement dans la connaissance des désordres biochimiques qui définissent les maladies de l'esprit."